

## Le Nouveau

**Auteur** Tracy Chevalier  
**Traducteur** David Fauquemberg  
**Éditions** Phébus  
**Nombre de pages** 224

---

*Livre présenté par Fabienne Gérault*

1974, Washington DC, États-Unis : O arrive dans une nouvelle école.

« – Tu as déjà été nouveau ?

– Oui, trois fois en six ans. Ça va être ma quatrième école. » (page 19)

O, dont le père est diplomate, arrive du Ghana. Il s'appelle Osei, mais tout le monde l'appelle O. C'est pareil pour Dee, de son vrai prénom Daniela. L'écolière à qui l'instituteur confie, pour ce premier jour, la mission d'accueillir O dans l'établissement. O, seul enfant noir parmi des écoliers blancs : Ian, Rod, Casper, Mimi, Blanca... Des camarades de classe impliqués dans la tragédie qui va se nouer au milieu de la cour de récréation.

Car *Le Nouveau* est une tragédie. Ce roman écrit par Tracy Chevalier est né de la demande d'un éditeur qui lui a proposé de revisiter une pièce de William Shakespeare. L'écrivaine américaine, qui vit à Londres depuis trente-cinq ans, a choisi Othello. Tracy Chevalier a déjà écrit huit autres romans dont *La jeune fille à la perle*, inspiré par le tableau de Vermeer, qui a connu un immense succès et a été adapté au cinéma.

Mais, revenons à O, le nouveau. Quand on a été nouveau ou nouvelle dans l'enfance, on se souvient de ce sentiment étrange, de cette boule au ventre, de cette peur. Allait-on réussir à se faire accepter, à avoir des amis ? La première journée d'Osei est jalonnée d'embûches parmi lesquelles la constitution d'équipes en sport...

« Les garçons de CM2 s'étaient rassemblés à l'une des extrémités de la cour pour jouer au kickball. Osei savait qu'il valait mieux se joindre à eux ; participer était une option plus sûre que rester seul. (...) Il n'était pas inquiet pour le jeu proprement dit, mais le choix des équipes était comme la douche froide qu'il fallait prendre pour accéder au bassin chauffé de la piscine. En tant que nouveau, il serait probablement choisi en dernier, puisqu'on ne le connaissait pas et qu'il ne pouvait compter sur aucun allié. C'était toujours très humiliant de rester planté là pendant que tous les autres étaient pris, l'espace se vidant peu à peu autour de lui jusqu'à ce qu'il se retrouve avec un ou deux autres – le gringalet, le malade, celui qui n'avait pas d'amis. Le Noir.» (pages 73/74)

À la mi-journée, il y a aussi le « déjeuner à la cafétéria. (...) Osei avait déjà connu cela, et savait qu'il y avait deux manières de s'y prendre. On pouvait arriver le premier pour prendre place à une table vide, et laisser les autres venir à vous. (...) Il y avait toujours le risque que personne ne vienne s'asseoir à votre table, et que vous vous retrouviez seul avec un lot de chaises vides autour de vous, comme le no man's land entourant une décharge radioactive.

Ou alors, on pouvait prendre son temps, rester à l'arrière de la queue et attendre que les gens soient assis, puis choisir un endroit où se glisser. (...) Mais la plupart du temps, les seules places libres se trouvaient à côté des élèves les moins populaires : les faibles, les idiots, ceux qui sentaient mauvais,

ou ceux que personne n'aimait pour quelque mystérieuse raison. » (pages 112/113)

Mais, bien plus que ces difficultés d'intégration, c'est l'hostilité d'un élève qui menace O. O comme Othello. O, victime d'un stratagème machiavélique imaginé par Ian, digne héritier du manipulateur et menteur Iago. Tracy Chevalier dit avoir choisi cette pièce de 1604 « parce que c'est l'histoire de l'étranger par excellence, celle d'un personnage entouré de gens qui n'ont rien de commun avec lui ».

Dans ce roman, la cour d'école apparaît « comme un petit monde autonome », avec ses brimades, ses histoires d'amour, ses drames ... La tension monte au fil de la journée jusqu'à l'épilogue glaçant. Innocent au départ, O, poussé à bout, se découvre une personnalité plus affirmée, marchant ainsi sur les pas de sa grande sœur Sisi devenue « une jeune Noire en colère », adepte du salut Black Power, poing levé, et de la formule « *Black is beautiful* ».

Au-delà de l'intrigue, ce qui m'a plu dans ce livre, c'est aussi l'atmosphère dans laquelle nous plonge Tracy Chevalier, celle de l'Amérique des années 70 qu'elle a connue enfant puisqu'elle est née à Washington en 1962. Une Amérique incarnée efficacement par les adultes de ce roman. Et notamment les enseignants qui s'opposent sur la question du racisme. Tracy Chevalier montre « tous les types de racisme à l'œuvre dans les années 70 ». Et, malheureusement, toujours d'actualité. Elle décrit aussi, excellemment, les souffrances qui en découlent.

« Par le passé, quand d'autres enfants lui avaient dit ou fait des choses – laisser des bananes sur son pupitre, faire des cris de singe, murmurer entre eux qu'il avait une drôle d'odeur ou lui demander si ses grands-parents avaient été des esclaves – Osei avait gardé suffisamment de distance pour amortir le choc, et que cela ne lui fasse pas mal. La plupart du temps, il était même parvenu à en rire. (...) Dans une certaine mesure, le racisme manifeste était plus facile à gérer. C'étaient les remarques détournées et les actes ambigus qui le blessaient le plus. Les enfants qui étaient gentils avec lui, à l'école, mais ne l'invitaient jamais à leur fête d'anniversaire, même quand toute la classe y était conviée. Les discussions qui s'interrompaient dès qu'il entrait dans une pièce, cette pause imperceptible causée par sa simple présence. Les remarques qu'on faisait, suivies de cette précision : « Oh, mais je ne parle pas de toi, Osei. Toi, tu es différent. » Ou bien les commentaires du genre : « Il est noir mais il est intelligent », et l'incapacité des autres à comprendre que c'était insultant. » (pages 203/204)

